

Historique

L'histoire des plus anciens locaux du collège, ceux qu'on appelle « l'ancien bâtiment », remonte à la fin du XVII^{ème} siècle. C'était, à l'origine, un **couvent**, avec un grand clos.

En 1639, cinq religieuses Annonciades, qui avaient d'abord habité au Faubourg Reclus, s'installèrent dans leur nouveau couvent, au faubourg Montmélian... Ces religieuses appartenaient à un ordre contemplatif, mais elles filaient la soie, possédaient des prés et une maison avec boutiques, qu'elles louaient. Elles recevaient aussi de nombreuses rentes et donations et avaient quelques pensionnaires (une vingtaine environ).

Au début de la Révolution Française, la Savoie fut annexée par la Convention, le 27 novembre 1792. Les congrégations religieuses furent interdites et en 1793, leurs biens furent confisqués et devinrent biens nationaux. Les religieuses évacuèrent leur couvent, le 31 mai 1793.

Dès août 1793, on entreprit divers travaux dans le clos, pour y construire un bâtiment et des **forges**. On devait y fabriquer des canons en fer forgé et des armes, mais après qu'on eût employé une somme considérable pour construire cet établissement, les forges furent transférées à Grenoble.

En 1803 (an XI de la République), les bâtiments furent mis à la disposition du ministre de la guerre pour y installer un parc d'artillerie et un dépôt de poudre. Sous l'Empire, en 1807, les bâtiments abritèrent un **tissage de toile et d'épluchage de coton**, en vue de multiplier les ressources de l'industrie savoyarde.

En 1815, la Savoie revint au royaume de Piémont-Sardaigne. Les locaux de l'ancien couvent devinrent propriété du gouvernement sarde et furent cédés à la communauté des Pères Capucins. Cette communauté se composait, à l'époque, de 39 membres. L'**église** des Capucins se trouvait à la place actuelle du Petit Gymnase. Elle avait été consacrée en septembre 1813 et servait d'église paroissiale au Faubourg Montmélian.

Pendant la guerre de 1870-71, des ambulances (**hôpitaux militaires**), desservies par les religieux, furent installées dans le couvent.

Les Capucins restèrent dans ces locaux jusqu'en 1905, époque des expulsions des congrégations.

La ville de Chambéry acquit le clos et le couvent en juin 1906. En juin 1908, on adopta un tracé de rues dans le clos : il s'agissait des rues Jules Ferry et Pasteur. En décembre 1908, on décida de transformer les locaux pour y installer l'**Ecole Primaire Supérieure** (E.P.S.), école alors logée dans des locaux trop exigus de la rue de la Banque. En 1909, alors qu'on travaille activement à la transformation de l'ancien couvent en école, on vendit par lots, le clos composé de prairies et de jardins.

A la rentrée de 1910, 166 jeunes filles de 13 à 18 ans étaient présentes dans leur nouvelle école. Elles y recevaient un enseignement général (lettres - sciences - langue italienne - dessin - musique), un enseignement ménager (cuisine - couture - repassage - broderie - économie domestique) et aussi des heures de gymnastique. Certaines élèves avaient un enseignement plus pratique, avec des cours commerciaux, de dactylographie et d'enseignement postal.

Cette E.P.S. fut inaugurée le 23 avril 1911. Durant la guerre de 1914-1918, elle fut réquisitionnée comme **hôpital militaire**. A la réouverture de l'école, en octobre 1919, on comptait 247 élèves, qui préparaient divers examens et concours de l'enseignement général : Ecole Normale, Brevet Supérieur et pour certaines, un enseignement commercial.

Peu à peu, l'école grandit. De 4 classes en 1911, elle passe à 9 classes en 1922, puis à 11 classes en 1946.

En 1942, l'école fut transformée en **Collège Moderne et Technique**. En 1958, le collège fut transformé en **Lycée Nationalisé de Jeunes Filles**. Cependant, la situation matérielle avait changé et on se sentait bien à l'étroit dans les locaux.. En effet, en 1960, le lycée comportait 33 classes avec un effectif total de 1168 élèves. Les 446 élèves internes de l'établissement, ne pouvant être logées toutes à l'école, étaient placées à l'ancien palais de la Foire ou chez les habitants. La situation était tout aussi critique pour enseigner. Il avait fallu construire 15 classes préfabriquées dans le parc et 6 autres classes préfabriquées recueillaient des élèves à La Providence (au faubourg Montmélian).

C'est pour cela qu'en 1961, fut mis en service un bâtiment de 4 étages prolongeant l'aile principale de l'ancien couvent : « **le nouveau bâtiment** ».

En 1962, un gymnase fut construit dans le parc ; enfin, en 1966, un nouvel internat fut inauguré à quelques centaines de mètres du lycée dans le parc de Boigne à La Cardinière, près du lycée technique Monge. Des travaux, interrompus par un incendie, qui détruisit en novembre 1971 l'aile sud et une partie de la toiture, endommagea les bureaux de l'aile centrale et de l'aile nord, ont permis d'aménager et de moderniser l'ancien bâtiment de l'externat.

En 1973, le lycée devint **Cité Scolaire Mixte avec un C.E.S.** (Collège d'Enseignement Technique). Ces deux établissements, abrités par les mêmes locaux, étaient administrés séparément : le C.E.S. comptait autour de 500 élèves et le C.E.T., devenu Lycée d'Enseignement Professionnel, autour de 600.

Plus récemment, en septembre 1990, le Lycée d'Enseignement Professionnel a emménagé dans les locaux rénovés de l'ancien internat de La Cardinière et a pris le nom de Lycée Professionnel de La Cardinière. Le Collège d'Enseignement Secondaire, appelé maintenant tout simplement **Collège**, après avoir été, à nouveau, entièrement rénové (en 1990-1991), a accueilli les élèves du collège Vaugelas et compte aujourd'hui un peu plus de 600 élèves.